Document generated on 07/11/2025 10:18 p.m.

Continuité

CONTINUITÉ

Phares en voie d'extinction

Serge Guay

Number 113, Summer 2007

Irréductible Gaspésie

URI: https://id.erudit.org/iderudit/17471ac

See table of contents

Publisher(s)

Éditions Continuité

ISSN

0714-9476 (print)
1923-2543 (digital)

Explore this journal

Cite this article

Guay, S. (2007). Phares en voie d'extinction. *Continuité*, (113), 34–36.

Tous droits réservés © Éditions Continuité, 2007

This document is protected by copyright law. Use of the services of Érudit (including reproduction) is subject to its terms and conditions, which can be viewed online.

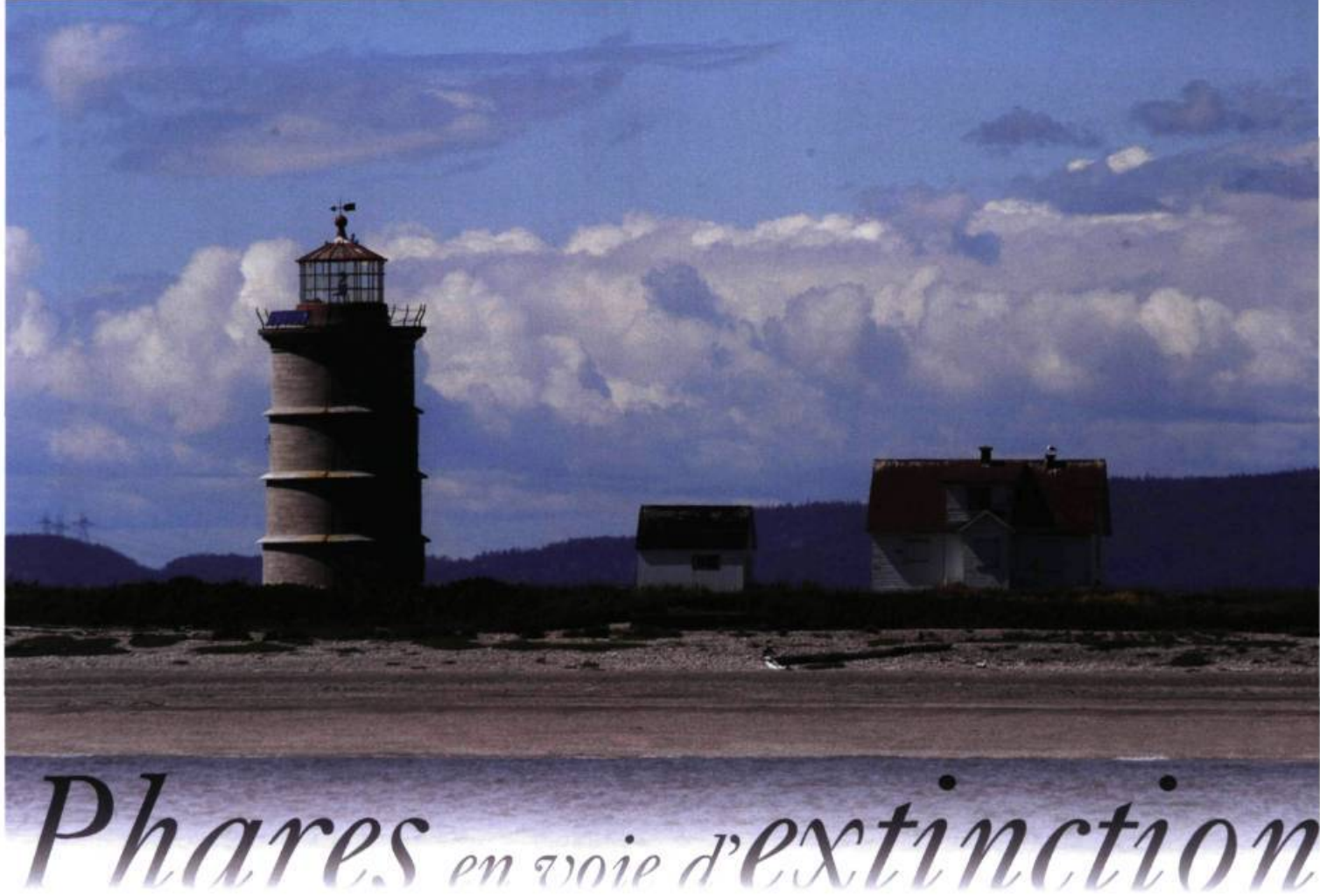
https://apropos.erudit.org/en/users/policy-on-use/

érudit

This article is disseminated and preserved by Érudit.

Érudit is a non-profit inter-university consortium of the Université de Montréal, Université Laval, and the Université du Québec à Montréal. Its mission is to promote and disseminate research.

https://www.erudit.org/en/



Phares en voie d'extinction

Plusieurs ont disparu, d'autres ont été abandonnés. Ceux qui restent sont en piètre état ou ont été amputés de leur prisme. Les phares du Québec représentent une espèce menacée. Heureusement, de bons Samaritains tentent de les préserver du péril qui les guette.

par Serge Guay

Au Québec, la construction des phares a débuté vers la fin du XVIIIe siècle. Le premier à avoir été allumé est celui de l'île Verte, érigé en 1809. Intimement liés à l'histoire de la colonisation du pays, les phares étaient les premières constructions qu'apercevaient les immigrants qui arrivaient au Canada aux XIXe et XXe siècles. Sur le fleuve Saint-Laurent, le premier contact avec la contrée d'adoption se faisait avec le pilote, qu'on embarquait dans le secteur de Rimouski, où les phares de Bicquette et de Pointe-au-Père constituaient les repères. La cinquantaine de phares bordant les voies maritimes de la province ont été essentiels à la navigation pendant plus de 200 ans.

Malheureusement, dans les 40 dernières années, une dizaine de ces phares ont été détruits par l'homme ou par les forces de la nature. Celui de Cap-aux-Oies, de Long Pèlerin, de la pointe de Natashquan, de la roche à Veillon et le premier phare de Pointe-au-Père font partie de ces grands disparus. D'autres ont été laissés à l'abandon, dont celui de Pointe-Ouest, de Pointe-Sud-Ouest et de l'escarpement Bagot, sur l'île d'Anticosti, en raison de leur isolement et de leurs coûts d'entretien. Bientôt, si rien n'est fait, le magnifique phare de l'île Rouge, en face de Tadoussac, connaîtra le même sort. Il s'agirait d'une bien triste perte, puisque cette construction s'avère des plus originales : elle est constituée de pierres de maçonnerie provenant d'Écosse, qui servaient de lest aux grands navires anglais qui venaient chercher du bois au Canada.

Superbe construction à protéger, le phare de l'île Rouge est une rassurante balise pour les navigateurs. La mer est souvent agitée par de forts vents dans le périmètre qui circonscrit l'île.

Photo : Renaud Pintiaux, GREMM

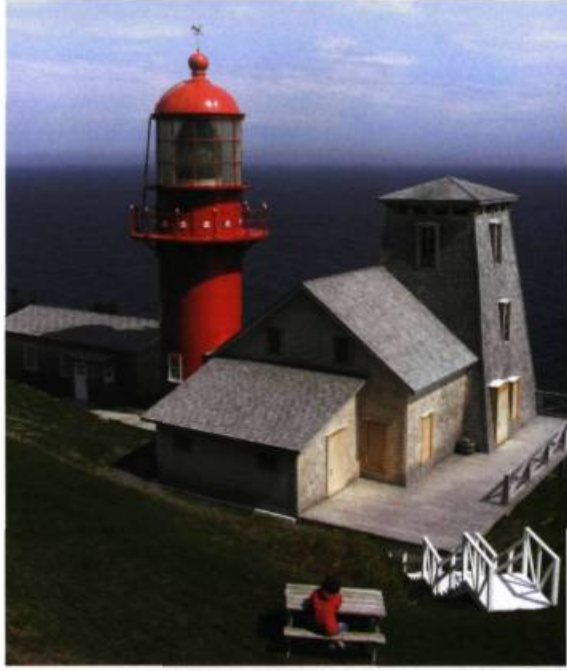
Aujourd'hui, il ne reste que 43 phares au Québec. Leurs structures sont pour la plupart en mauvais état. Comble de malheur, dans les années 1960 et 1970, le gouvernement a retiré – ou plutôt détruit –

la majorité des prismes afin de les remplacer par de petites lampes automatisées. L'histoire raconte d'ailleurs que le prisme du phare de Matane a été poussé volontairement du haut de la tour, terminant sa chute en mille morceaux sur les rochers. Ces monuments ont été amputés de leur âme. Moins d'une dizaine de prismes sont encore en place dans leur lanterne. Moins de 10 phares peuvent donc être considérés authentiques et d'origine puisqu'ils sont les seuls à avoir conservé l'ensemble de leur équipement. Il est extrêmement important de protéger et de faire connaître ces témoins en voie de disparition.

Lueur d'espoir

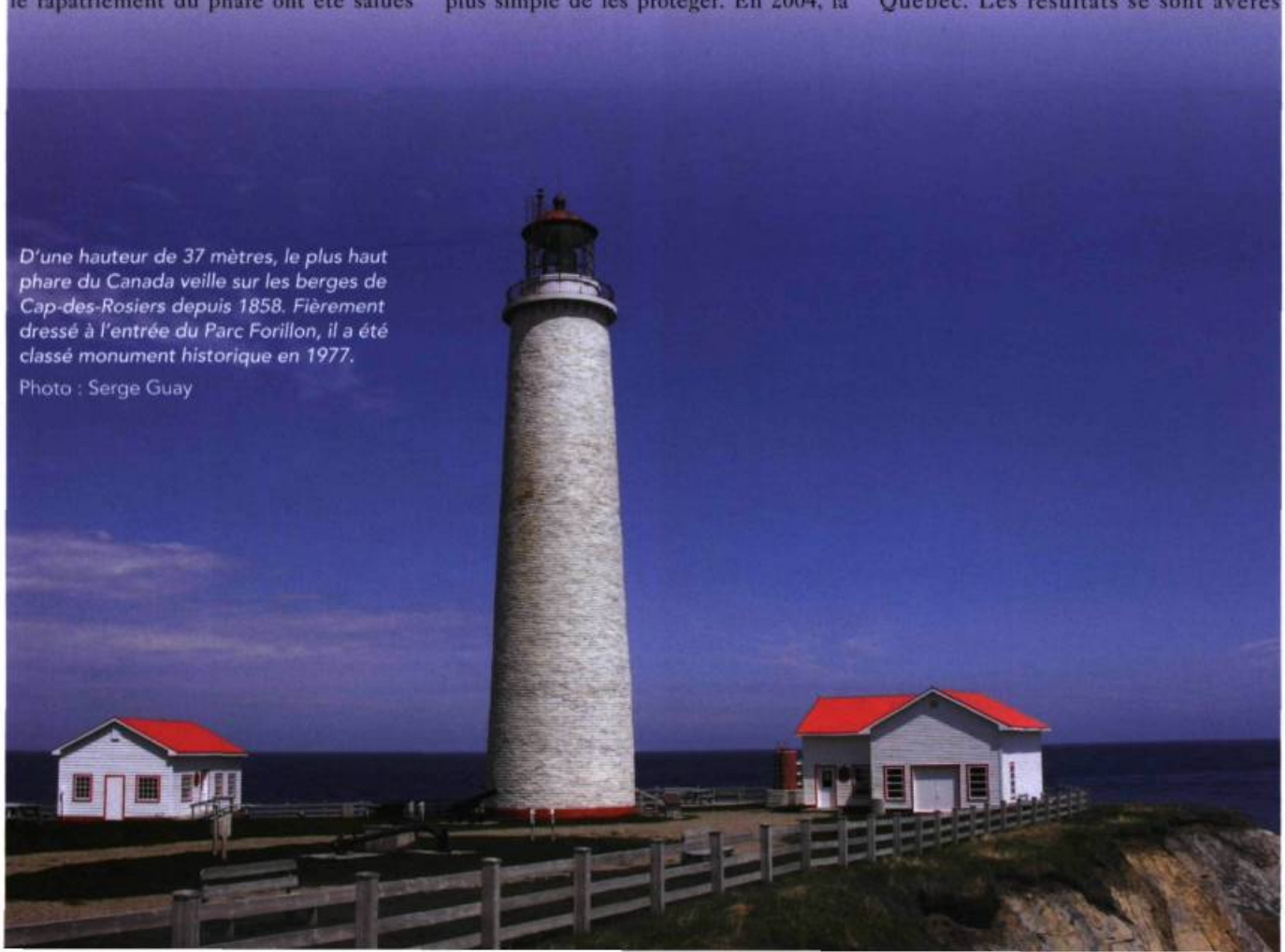
Heureusement, plusieurs phares ont été sauvés et restaurés de façon remarquable. C'est le cas du phare du Pot à l'Eau-de-Vie, en face de Rivière-du-Loup, et de celui de Pointe-des-Monts, à l'est de Baie-Comeau. Le retour du phare de Pointe-à-la-Renommée, en Gaspésie, figure aussi parmi les actions mémorables. Déplacé en 1977 pour être installé devant l'édifice de la Garde côtière à Québec, ce phare est revenu sur ses fondations 20 ans plus tard, entre autres grâce à l'acharnement des sœurs Poirier de L'Anse-à-Valleau. Les efforts incessants de la communauté pour le rapatriement du phare ont été salués par le Conseil des monuments et sites du Québec, qui a décerné un certificat d'honneur au Comité local de développement de L'Anse-à-Valleau en 1998. À noter également, le travail inlassable d'Yves Foucreault pour la protection du phare de La Martre. Depuis plus de 20 ans, tout en accueillant des dizaines de milliers de visiteurs, il a entretenu et réparé le système mécanique du phare, faisant tourner l'un des plus impressionnants prismes du pays. Récompense bien méritée, M. Foucreault a reçu le Prix de l'excellence touristique lors du gala des Grands Prix du tourisme gaspésien 2007.

En 2001, une vingtaine d'organismes se sont regroupés pour former la Corporation des gestionnaires de phares de l'estuaire et du golfe Saint-Laurent. Leur objectif: faire front commun pour protéger et mettre en valeur les phares du Québec. L'aventure a été joliment mise en branle avec la création de la Route des phares, un circuit de visite de huit phares du Bas-Saint-Laurent et de la Gaspésie. Grâce à cet outil de promotion, la population peut aisément découvrir ces constructions aux architectures des plus variées, situées sur des sites magnifiques tels que des îles, des pointes et des falaises. Rendre ces bijoux accessibles au public est la façon la plus simple de les protéger. En 2004, la Corporation a réalisé un premier dépliant de la Route des phares; 50 000 exemplaires ont été distribués à la grandeur du Québec. Les résultats se sont avérés



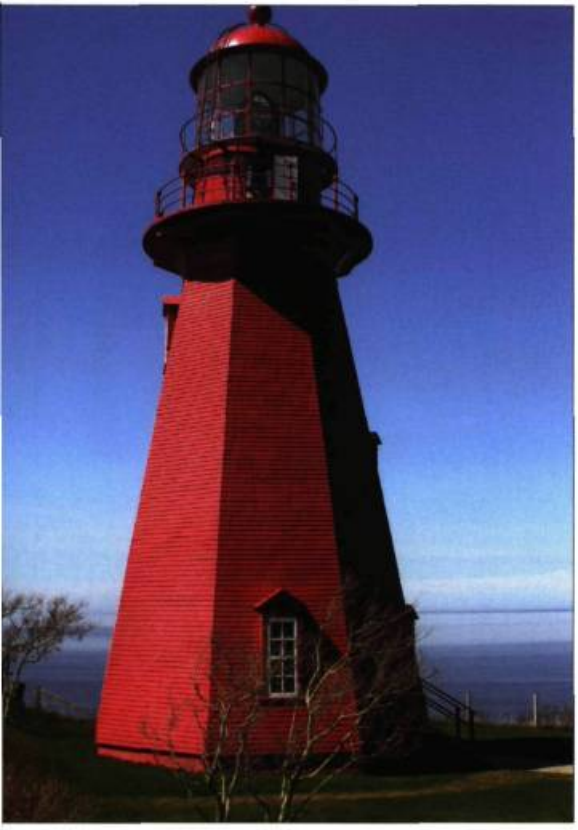
Le phare de Pointe-à-la-Renommée se fait gardien de l'histoire de la première station de radio maritime en Amérique du Nord, installée par Marconi en 1904. S'élevant de nouveau en son lieu d'origine, il a été rapatrié à L'Anse-à-Valleau après 20 ans d'exil dans le Vieux-Port de Québec.

Photo : Serge Guay



D'une hauteur de 37 mètres, le plus haut phare du Canada veille sur les berges de Cap-des-Rosiers depuis 1858. Fièrement dressé à l'entrée du Parc Forillon, il a été classé monument historique en 1977.

Photo : Serge Guay



Le phare de La Martre possède l'un des plus beaux prismes encore fonctionnels. Trônant sur 20 mètres de hauteur, il a été allumé en 1906.

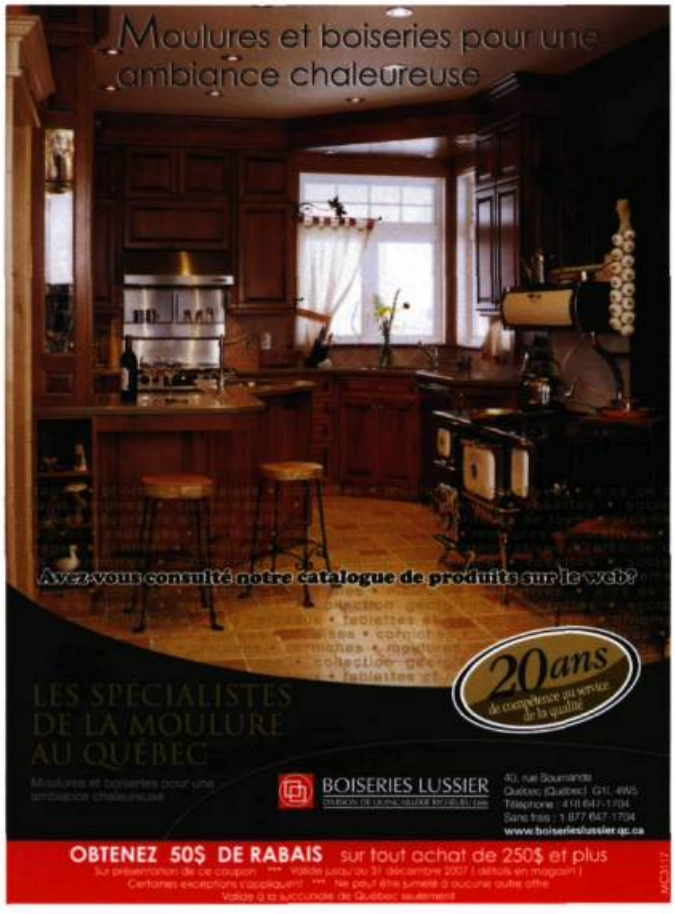
Photo : Serge Guay

concluants : la fréquentation des phares participants est passée de 77 000 visiteurs en 2003 à près de 100 000 en 2006.

Ces dernières années, d'autres anges gardiens se sont joints à la Corporation. C'est ainsi que, grâce à des bénévoles, à une municipalité et à l'aide financière de Pêches et Océans Canada, les phares de cap Saumon, de pointe Bonaventure et du Pilier de Pierre ont fait l'objet de précieux travaux de « sauvetage ».

L'objectif pour les prochaines années est de préserver les phares érigés sur des îles difficilement accessibles. Puisqu'ils sont hors de vue, leur propriétaire – le gouvernement du Canada – tend à les laisser à l'abandon. Il est notamment urgent d'agir pour sauver la structure du phare de l'île Rouge, qui a déjà perdu son magnifique prisme. Il est également important de connaître l'état de conservation des phares isolés, comme celui de l'île du Corossol, au large de Sept-Îles, de Bicquette, près de Rimouski, et de bien d'autres. D'ailleurs, la Corporation aimerait bien entreprendre une étude exhaustive de l'état de conservation des 43 phares du Québec. Mais il faudrait que la volonté gouvernementale y soit…

Serge Guay est président de la Corporation des gestionnaires de phares de l'estuaire et du golfe Saint-Laurent.

Un petit coup de pouce

Ceux qui souhaitent soutenir la cause de la protection des phares québécois peuvent devenir membres des Amis des phares. En plus de donner accès au bulletin de nouvelles de la Corporation, publié trois fois l'an, la carte de membre permet de visiter gratuitement six phares de l'Est du Québec. www.routedesphares.qc.ca